

Les pratiques sportives au filtre de l'anthropologie

Sébastien Darbon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9268>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.9268](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9268)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 24-29

ISBN : 978-2-271-07145-3

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Sébastien Darbon, « Les pratiques sportives au filtre de l'anthropologie », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 26 | 2010, mis en ligne le 24 février 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9268> ; DOI : [10.4000/histoire-cnrs.9268](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9268)

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

Les pratiques sportives au filtre de l'anthropologie

Sébastien Darbon

- 1 Alors que les historiens, notamment dans les pays anglo-saxons, se sont emparés de la question des pratiques sportives il y a plus d'un demi-siècle¹ et n'ont cessé de produire des travaux de qualité, il faut attendre les années quatre-vingt dix pour qu'un nombre très restreint d'anthropologues, en France comme à l'étranger, commencent à s'y intéresser, dans un contexte général conduisant à des tentatives de recentrage de leur discipline sur des objets moins « exotiques » ou traditionnels. En France notamment, de nombreux anthropologues, attachés aux « fondamentaux » de leur discipline et, de surcroît, sensibles au fait que le phénomène sportif est éminemment moderne – au sens où il est né au XIX^e siècle – n'ont pas manqué de stigmatiser la « futilité », voire même la « vulgarité » de ce domaine d'investigation au regard de la noblesse des études sur la parenté, la religion ou les mythes, toutes catégories qui tireraient leur légitimité de leur caractère à la fois universel et éternel. Nous montrerons à la fois comment l'anthropologie permet de mieux appréhender le phénomène sportif et son extraordinaire diffusion, et comment ce dernier a constitué une « entrée » privilégiée pour reconsidérer certaines catégories traditionnelles de l'anthropologie. Ce faisant, nous mettrons aussi en évidence la nécessité et la richesse des interactions entre histoire et anthropologie pour mieux appréhender ce qu'est le sport aujourd'hui.

Qu'est-ce que le sport ?

- 2 Fais-je du sport lorsque je fais du *jogging* le matin avant de me rendre à mon travail ? La *danse classique* peut-elle être assimilée à un sport ? Qu'en est-il de la *tauromachie*... ? Au delà du sens commun, vecteur de consensus qui permet de communiquer à partir de valeurs qui semblent unanimement partagées, les chercheurs qui ont choisi le sport comme objet d'étude, qu'ils soient historiens, sociologues ou anthropologues, ne peuvent faire l'économie d'une réflexion préliminaire sur ce qu'il faut entendre au juste par le

terme de *sport* – et ce d'autant plus lorsqu'il s'agit de désigner des pratiques qui, dans les sociétés dites « traditionnelles » comme dans les sociétés « modernes », font à ce point partie de la vie quotidienne et conditionnent aussi profondément (et aussi insidieusement) le langage, les comportements et les représentations.

- 3 De fait, les tentatives qui ont jusqu'ici été faites pour donner du sport une définition acceptable restent frustrantes et peu opératoires, dans la mesure où elles ne permettent pas de cerner avec précision un ensemble d'activités disparates ni de leur donner une véritable unité. Aussi, plutôt qu'une démarche normative qui imposerait au sport ce qu'il *devrait* être, il paraît beaucoup plus fructueux d'adopter une démarche d'anthropologie historique et de prendre la mesure de cette formidable transformation culturelle qui a vu, en l'espace d'un siècle environ, un système de *jeux athlétiques* céder la place à un *système sportif*. Nous reprendrons, de façon différente et en les hiérarchisant, les critères proposés par Allen Guttmann dans son ouvrage célèbre *From Ritual to Record* [6], en insistant sur le fait qu'ils sont étroitement liés les uns aux autres, et que l'évolution de chacun d'entre eux ne peut se concevoir isolément de celle de chacun des autres.
- 4 L'innovation la plus spectaculaire qui a permis de transformer les jeux athlétiques en sports réside dans la standardisation du *cadre spatio-temporel de la pratique*, condition de la reproductibilité de chaque sport à l'échelle d'un pays comme à l'échelle internationale. Par exemple, les compétitions de sports collectifs de ballon se disputent nécessairement sur des terrains aux dimensions standardisées et reproductibles n'importe où, et sont insérés dans un cadre temporel prédéterminé (deux mi-temps de quarante-cinq minutes au football, avec d'éventuelles prolongations). De surcroît, les rencontres sportives sont rythmées par un calendrier spécifique qui n'a plus aucun rapport avec la dimension sacrée et festive des commémorations dans lesquelles s'inscrivaient les jeux athlétiques².
- 5 Alors que les jeux athlétiques admettaient des différences parfois considérables en termes d'effectifs ou de composition des équipes, une deuxième exigence, parfois obsessionnelle, émerge avec le système sportif : celle de *l'égalité* entre les adversaires.
- 6 Des *règles du jeu* de plus en plus complexes sont adoptées, en rupture avec une conception lâche de la pratique où régnaient un petit nombre d'us et coutumes. Dès la fin du XVIII^e siècle avec le cricket, puis dans les années 1840-1870 avec des sports comme le rugby ou le soccer, la complexité de ces règles devient telle qu'il faut en produire des rédactions. Ce moment va puissamment contribuer à la diffusion en Grande-Bretagne même, puis ultérieurement dans le monde, des codes correspondants.
- 7 Afin de garantir la reproductibilité illimitée des standards relatifs à l'espace, au temps, à l'égalité, aux règles du jeu et à leur esprit, des *institutions* bureaucratiques *ad hoc* sont constituées, toutes sur un modèle semblable : fédérations locales, régionales, nationales puis, à un stade ultérieur, internationales, liées entre elles par des relations hiérarchiques.
- 8 Le passage des jeux athlétiques aux sports s'est accompagné d'un puissant processus de *rationalisation* qui touche de nombreux domaines (hygiène de vie, alimentation, entraînements, gestion des matches...) et qui se traduit souvent par une tendance à la spécialisation des rôles et des postes. Ce phénomène est étroitement lié à l'instauration d'un régime de *quantification de l'activité* qui touche à la fois aux procédures (de plus en plus précises) d'attribution de la victoire ou de la défaite, à la manière dont se construit une mémoire du jeu (qui a gagné quoi en quelle année, les records, etc.) et aux modalités parfois très complexes de recensement statistique des événements d'un match.

Des cultures sportives

- 9 Plutôt que d'évoquer l'existence d'une supposée culture sportive globale – proposition beaucoup trop générale et peu opératoire – il paraît préférable de partir de l'hypothèse selon laquelle il existe autant de cultures sportives distinctes qu'il y a de sports différents. Par culture sportive, on entend ici une combinaison spécifique de pratiques, de comportements, de systèmes de valeurs et surtout, puisqu'il s'agit d'activités physiques, de rapport au corps (à son propre corps et, dans le cas de sports collectifs, à ceux de ses co-équipiers et adversaires).
- 10 De fait, les règles du jeu investissent chaque pratique d'un ensemble de *propriétés formelles* qui lui sont spécifiques. Les propriétés formelles d'un sport donné ont le pouvoir de façonner, par le biais de l'exercice répétitif, des comportements et des pratiques, de les renforcer, et de les constituer en systèmes de références. Elles ne sont plus seulement conséquences d'un ensemble complexe de facteurs historiques (leur dimension en quelque sorte « passive »), mais doivent aussi être considérées comme un formidable moteur d'élaboration et de consolidation d'une culture sportive.
- 11 Contrairement à bien d'autres formes culturelles qui sont davantage inscrites dans des territoires ou liées à l'ethnicité (ce qui va souvent de pair), les cultures sportives ont aussi une dimension transversale. On sera donc amené à identifier des « invariants » ou des « universaux » d'une culture sportive spécifique quel que soit le contexte de réception où s'appliquent les mêmes règles du jeu. Par exemple, au rugby à XV, la forme que doit prendre la mêlée impose une promiscuité corporelle, sans équivalent dans aucun autre sport collectif de ballon, dont on peut faire l'hypothèse qu'elle est créatrice de comportements (sur le terrain comme en dehors) plus marqués par la solidarité que par l'individualisme (Saouter [10] ; Darbon [2], [4], [5]) : ces traits culturels sont censés se retrouver quel que soit le contexte culturel de pratique.
- 12 Mais à l'inverse, les cultures sportives sont soumises d'une part aux influences du temps qui passe, au point de se transformer parfois de façon significative³, et d'autre part à des réinterprétations. Par exemple, les dimensions sociales et culturelles du football revêtent des caractéristiques particulières en Argentine, du fait notamment de l'inscription de la pratique dans le *barrio* (ou quartier, espace clos structuré autour des classes sociales ou de groupes ethniques) et de la très étroite imbrication entre politique et vie sportive. De la même façon, celles du cricket prennent un tour spécifique en Inde, à travers l'idolâtrie dont bénéficient les plus grands joueurs, les excentricités qu'ils se permettent, la passion et l'exubérance carnavalesque manifestées par les foules de spectateurs bruyantes et colorées ou les techniques spécifiques utilisées par les joueurs. On assiste alors à un jeu dialectique complexe entre la dimension universelle et la dimension contextuelle des cultures sportives, dans lequel il est possible de trouver une illustration exemplaire de ce que l'on appelle parfois la « globalisation ».

Revisiter des thèmes classiques de l'anthropologie

- 13 La question de la diffusion des cultures à travers le monde a très tôt suscité l'intérêt des anthropologues, et notamment de certains représentants de l'école germanique (Graebner, Bastian, Ratzel...), dont les analyses ont été prolongées par d'éminents

chercheurs travaillant sur le terrain américain (Boas, Lowie, Wissler, Kroeber...). Malgré des acquis considérables, l'école diffusionniste a bientôt été stigmatisée pour sa vision exagérément ethnocentriste et son recours à la métaphore organique (processus concentriques de diffusion). Alors que se multiplient les discours sur la « mondialisation », la réflexion sur l'extraordinaire dissémination des sports de par le monde pourrait servir la réhabilitation des analyses diffusionnistes débarrassées de leurs excès. Considérés individuellement, les sports n'ont pas tous connu la même diffusion. Alors que le soccer n'a guère rencontré d'obstacle majeur dans la diffusion planétaire, le cricket, le baseball, le rugby ou le football américain ne sont pratiqués à grande échelle que dans un nombre limité de pays. Comment expliquer ces disparités ?

- 14 Gardons à l'esprit toutefois que l'acceptation très générale du système sportif, tel qu'il a émergé dans l'Angleterre du XIX^e siècle, connaît quelques exceptions. Au delà du cas célèbre des Trobriandais (Papouasie Nouvelle-Guinée) adoptant le cricket avec enthousiasme pour mieux le déposséder des caractéristiques qui en font un sport⁴, on mentionnera les réticences à la « sportisation » des jeux athlétiques traditionnels (dont le *buzkashi* afghan et le *sumo* japonais constituent les exemples les plus connus) ou d'émergence récente (les pratiques dites « californiennes » – surf, skateboard et leurs innombrables dérivés – où se manifestent des tensions entre partisans de l'inscription dans le système sportif et ceux qui privilégient la dimension ludique de la pratique et l'absence de contraintes).
- 15 Les historiens anglo-saxons ont précisé le rôle des impérialismes anglais et américain dans l'implantation des sports en dehors de leurs foyers originels⁵. Incontestables, ces travaux monographiques ont cependant tendance à privilégier le particulier au détriment de la recherche de régularités ou d'invariances et à insister exagérément sur le rôle d'individus ou d'institutions « providentiels », au détriment de la complexité des processus sociaux ; ou encore ils n'évoquent que le cas d'un sport particulier inscrit dans un contexte particulier, alors que bien souvent c'est une combinaison spécifique de pratiques disponibles qui doit être prise en compte ; par ailleurs, cette historiographie a tendance à négliger les nombreux cas, fort intéressants pourtant d'un point de vue sociologique ou anthropologique, où une pratique n'a suscité aucun engouement au sein des populations d'accueil, alors qu'elle aurait logiquement dû être présente. D'une façon générale, les limites de cette historiographie résident dans le fait que si elle montre de façon souvent convaincante *comment* les choses se sont passées, elle est le plus souvent muette sur la question de savoir *pourquoi* elles se sont passées ainsi et non autrement.
- 16 Les rares approches sociologiques de la diffusion échappent pour l'essentiel à ces critiques. Qu'il s'agisse des propositions de Bourdieu [1] ou des tentatives anglo-saxonnes excellemment présentées dans Kaufman et Patterson [8], non seulement la palette des déterminants de la diffusion s'enrichit notablement (notamment par la prise en compte du lien entre hiérarchie sociale et pratique sportive), mais encore elle s'inscrit dans un effort de théorisation bien nécessaire, qui fait trop souvent défaut dans les investigations historiques.
- 17 Pour autant, qu'elles soient d'obédience historique ou sociologique, ces tentatives sont toutes caractérisées par leur dimension *extrinsèque* : les raisons d'une diffusion réussie (ou tenue en échec) sont ramenées systématiquement à des éléments qui sont extérieurs aux pratiques elles-mêmes (événement historiques, stratification sociale au sein de la société d'accueil, existence ou non d'entrepreneurs du sport cherchant à développer une pratique spécifique, émergence d'un secteur professionnel, etc.). L'apport principal des

anthropologues concerne les caractéristiques *intrinsèques* des sports considérés, c'est-à-dire les relations entre règles du jeu, propriétés formelles et cultures sportives. Il devient ainsi possible d'expliquer pourquoi un sport aussi essentiellement américain que le baseball a suscité un extraordinaire engouement au Japon ou à Taiwan (Soldani [11]), ou les raisons pour lesquelles les deux sports « impériaux » que sont le cricket et le rugby ont eu en Inde des destins aussi opposés – adoption enthousiaste du premier, rejet absolu du second (Darbon [3]).

- 18 Enfin, le sport lui-même doit être considéré comme un domaine d'investigation original dans l'appréhension d'une société. En voici deux illustrations. La première concerne les *récits légendaires des origines*⁶. Les plus connus de ces récits décrivent la naissance du rugby (le fameux geste de William Webb Ellis saisissant le ballon à la main, au mépris des règles en vigueur dans le collège de Rugby, et qui aurait donné naissance en 1823 au sport que nous connaissons actuellement), et celle du baseball (censé avoir été « inventé » en 1839 par Abner Doubleday dans la petite bourgade de Cooperstown). Depuis longtemps, les travaux d'historiens ont mis en évidence le caractère purement légendaire de ces affirmations ; elles n'en continuent pas moins, surtout dans le cas du baseball, de passer pour la vérité. La force et la permanence de ces croyances permettent d'interroger les représentations qu'une société cherche à donner d'elle-même (Darbon [5]). La seconde illustration est relative aux tensions, souvent constatées dans certaines sociétés extrême-orientales, entre *tradition* et *modernité* ; dans un pays comme le Japon, par exemple, ces tensions ont été analysées dans des domaines très divers (justice, art culinaire, architecture...) et se sont traduites notamment par des processus complexes d'« inventions de traditions » (Vlastos, [13], p. 163-187). L'irruption du sport, éminemment représentatif de la modernité, dans le Japon de la deuxième moitié du XIX^e siècle en donne une illustration supplémentaire.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Bourdieu Pierre, « Programme pour une sociologie du sport », in : *Choses dites*, Éditions de Minuit, Paris, 1987, p. 203-216.
- [2] Darbon Sébastien, *Rugby mode de vie. Ethnographie d'un club : Saint-Vincent-de-Tyrosse*, J.-M. Place, Paris, 1995.
- [3] Darbon Sébastien, « Pourquoi les Indo-Fidjiens ne jouent-ils pas au rugby ? », *Études rurales*, n° 165-166, 2003, p. 103-122.
- [4] Darbon Sébastien, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon. De l'histoire événementielle à l'anthropologie*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2008.
- [5] Darbon Sébastien, « Baseball, immaculée conception et nostalgie pastorale. Un récit légendaire des origines », *Terrain*, n°51, 2008, p. 130-147.
- [6] Guttmann Allen, *From Ritual to Record. The Nature of Modern Sports*, Columbia University Press, New York, 1978.

- [7] Guttman Allen, *Games and Empires. Modern Sports and Cultural Imperialism*, Columbia University Press, New York, 1994.
- [8] Kaufman Jason, Patterson Orlando, « Cross-National Cultural Diffusion : the Global Spread of Cricket », *American Sociological Review*, vol. 70, p. 82-110.
- [9] Marples Morris, *A History of Football*, Martin Secker & Warburg, Londres, 1954.
- [10] Saouter Anne, *Être rugby : Jeux du masculin et du féminin*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2000.
- [11] Soldani Jérôme, « La Diffusion du baseball à Taïwan. Une question d'éducation », *Ethnologie française*, numéro spécial « Diffusion des sports » (dir. S. Darbon – à paraître).
- [12] Van Bottenburg Maarten, *Global Games*, University of Illinois Press, Chicago, 2001.
- [13] Vlastos Stephen (ed.), *Mirror of Modernity. Invented Traditions of Modern Japan*, University of California Press, Berkeley, 1998.
- [14] Weiner Annette B., Review of : « Trobriand Cricket : an Ingenious Response to Colonialism », *American Anthropology*, n° 79, 1977, p. 506-507.

NOTES

1. La remarquable *History of Football*, de Morris Marples, date de 1954.
2. Cette dimension sacrée ne saurait pour autant être exagérée. On notera par exemple que les jeux athlétiques les plus prisés en Angleterre aux XVII^e et XVIII^e siècles (le cricket, le *folk football*, le golf...) ne s'inscrivaient dans l'ordre du religieux ou du sacré que de façon très marginale.
3. Par exemple, l'irruption du professionnalisme en 1995 dans un sport comme le rugby à XV (qui s'est inscrit pendant plus d'un siècle dans une défense acharnée de l'amateurisme au point de provoquer la scission du rugby à XIII), tend à modifier attitudes et comportements des joueurs sur le terrain et en dehors, comme en témoignent par exemple le renforcement de l'individualisme et du vedettariat, ou la transformation de l'appréhension esthétique du corps du joueur (les fameux calendriers...).
4. Au moyen notamment d'une réinscription radicale de la pratique dans les enjeux religieux et politiques locaux – cf. Weiner (1977).
5. On en trouvera des présentations synthétiques dans A. Guttman [7], M. Van Bottenburg [12], S. Darbon [4].
6. Il ne s'agit pas à proprement parler de mythes, en ce sens qu'en matière de sports il est généralement possible de dater précisément l'origine des récits.

RÉSUMÉS

Avec l'évolution du système des jeux athlétiques dans les Iles britanniques au 19^e siècle, chaque sport a déterminé des codes et construit une culture qui lui sont propres, mais à l'intérieur d'un cadre conceptuel entièrement nouveau : le système sportif. C'est ce nouvel ensemble de contraintes qui s'est diffusé dans l'ensemble du monde. Comment cette diffusion a-t-elle eu lieu ?

Mais surtout pourquoi la diffusion d'un même sport a-t-elle été plus ou moins réussie selon les pays ? Les réponses à ces questions, telles qu'elles ressortent des études anthropologiques menées sur ce thème, nous sont données ici par Sébastien Darbon.

With the evolution of athletic games in the British Isles in the 19th Century, each sport has determined its specific codes and has built a culture of its own, but within an entirely new conceptual framework: sport system. It is this new set of constraints that has spread throughout the world. How did such a spreading happen? Above all, why was the spreading of a same sport more or less successful from one country to another? The answers to these questions emerge from anthropological studies conducted on this topic, and are given here by Sébastien Darbon.

AUTEUR

SÉBASTIEN DARBON

Sébastien Darbon est anthropologue des pratiques sportives et chargé de recherches au CNRS. Ses travaux portent sur la diffusion géographique des sports et les questions relatives aux cultures sportives.